

La Peau de chèvre.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.174

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 814

Description : Planche de 16 images (71X59) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 391 mm ; largeur : 287 mm

Notes : Histoire racontée par un père à son fils. La morale de l'histoire : "il ne faut jamais se livrer au désespoir."

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

LA PEAU DE CHÈVRE.

IMAGERIE D'EPINAL, N° 814



Un bonhomme, appelé Matourel, fit si bien ses affaires qu'il ne lui resta plus que les yeux pour pleurer.



Il vendit ses habits pour acheter de quoi manger. Cette ressource épuisée il se dirigea vers la rivière.



Il allait se noyer, lorsqu'il entendit les bêlements de sa chèvre qu'il avait oubliée dans un pré.



Matourel tua sa chèvre, se régala de sa chair et se fabriqua un vêtement de sa peau.



Ainsi vêtu, en traversant une forêt, il épouvanta et fit sauver des voleurs qui étaient en train de dévaliser un voyageur.



Celui-ci reconnaissant partagea sa fortune avec son sauveur, qui acheta de beaux habits et une jolie maison.



Son ami Jobardin vint le voir et lui demanda d'où provenait sa nouvelle fortune.



Je la dois à la peau de ma chèvre, répondit simplement Matourel. Jobardin s'en alla tout pensif.



Jobardin qui avait six chèvres les tua sur l'heure et porta les dépouilles au marché.



Il n'en retira que le prix ordinaire et demeura convaincu que Matourel s'était moqué de lui.



Jobardin, qui avait mauvaise tête, s'en vint bâton levé pour punir son perfide ami.



Matourel n'attendit pas les coups et bouscula son agresseur auquel il fit mesurer le ruisseau.



Après quoi, les deux amis s'expliquèrent et se rendirent au cabaret voisin pour mieux s'entendre.



Les deux amis s'étant juré une amitié éternelle, Matourel partagea son bien avec Jobardin.



Tous les lundis on peut voir ces deux bons vieux revenir de Paris, bras-dessus, bras-dessous en chantant.



Ce qui prouve, disait un père à son fils en lui racontant cette histoire, qu'il ne faut jamais se livrer au désespoir.

